



## MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2000 ; 4(1) : 16-9

### L'article original

#### De l'enfant endormi à l'adolescent

« Le mythe est un des modes d'expression de vérités vécues par des collectivités; comme tel, il doit être intégré dans une histoire compréhensive, visant la reconstitution à la fois exhaustive et explicative du passé ». Ainsi, la relation à l'autre, quelque soit sa nature et son identité, doit s'adapter au récit mythique qui donne sens à son vécu, à son développement et à son histoire personnelle et individuelle.

Au Maghreb, surtout au Maroc, l'enfant, qu'il soit arabe, juif ou berbère, reste tout le temps enfant aux yeux de ses parents, ce jusqu'à l'âge adulte. Ce passage qui s'opère directement de l'enfance à l'âge adulte nous laisse stupéfait devant l'absence de l'adolescence pourtant étape intermédiaire entre les deux âges. Même si les modifications corporelles qui surviennent vers les onze, douze ans chez le garçon comme chez la fille sont parfois inquiétantes, elles ne représentent guère d'intérêt pour les parents si ce n'est les signes des débuts de l'initiation à l'entrée au monde des adultes.

Pour comprendre le pourquoi de l'absence de l'adolescence nous empruntons à ces familles un concept qu'elles connaissent bien, et qui pourrait nous aider à donner un sens à un phénomène qui commence bien avant la naissance : c'est *l'enfant endormi*.

Les trois communautés qui constituent le tissu social marocain : arabe, juive et berbère, sont tellement soudées qu'il est impossible de les distinguer quoique le lien qu'elles ont avec leurs progénitures se fonde essentiellement sur trois recommandations distinctes mais qui vont dans le même sens. Pour les

arabes tout commence par *Shouf* (regardes) ; le regard ou nazar est le seul capable de transmettre la tradition sans la trahir. Pour les juifs, la base serait *Ishmà* (écoutes), ce mot est l'essence même de la tradition juive : « *Ishmà Israël* ». Quant aux berbères, *Irà* ou *Cabal* (attends) renvoient à l'attention et à la précaution.

Chez ces trois communautés la théorie étiologique de l'enfant endormi ne date pas d'hier, elle est par contre enracinée dans une culture métissée qui sacralise la mère et fait du lien d'attachement mère-bébé l'élément central et le point d'appui du passage de l'enfance à l'âge adulte. Toute cette période qui s'étend de la naissance à la fin de l'adolescence est appelée la phase du *sommeil éveillé*, c'est-à-dire que les pulsions qui se réactivent pendant ce temps ne sont que des manifestations et des signes d'un réveil soigneusement accompagné et minutieusement contrôlé et surveillé par les parents. C'est le début des rituels de passage au monde des adultes.

Bien que la théorie étiologique de l'enfant endormi reste une théorie locale (Maroc), on trouve ses racines dans l'antiquité. L'histoire nous raconte que le dieu Krishna (Inde) est resté dans le ventre de sa mère jusqu'à sa majorité. En effet, les liens qui peuvent exister entre l'enfant qui s'endort dans le ventre de sa mère pendant une période de 5-10 voire 18 ans et l'adolescence sont très étroits. Chez certaines ethnies berbères (sud-est marocain) ceci s'explique par le fait que l'adolescent est un enfant mal sevré. Il est donc capable d'épuiser les forces de sa mère et de la tuer. Le fou, pour eux, n'est pas cette personne atteinte mentalement, mais c'est celle qui dit pour x raison à sa mère « *Je vais te tuer* ».

L'enfant endormi est une dynamique de rupture avec la mère, il est à la fois le mécanisme d'évitement de la folie et de détachement de la mère. La rentrée alors à l'âge adulte passe essentiellement par la reconnaissance du corps propre de l'individu et du corps ethnique social et culturel. Pour comprendre la logique de cette théorie nous avons interviewé quelques sages femmes thérapeutes traditionnelles : une arabe, une juive et une berbère; voici la réponse de l'une d'elles :

**T** : *Bonjour Mina, tu vas bien; je suis content de te revoir.*

**Mina :** *Bonjour mon fils. Je suis contente de te revoir aussi. Dieu merci, je te vois près de moi, oh mon Dieu comme je suis contente.*

**T :** *Moi aussi Mina, je suis très content de te trouver encore en vie. Tu es comme notre mère, tu nous as protégées, tu nous as soignées, nous, tous les enfants du village. Malheur à celui ou à celle qui ne s'en souvient pas.*

**Mina :** *Je remercie tout ici, et tous je leur souhaite une longue vie pleine de santé et de prospérité. Ils viennent me voir, me rendre visite quelquefois, c'est très gentil. Et toi, tu vas bien en France, tu fais tes études là-bas, tout va bien comme tu le souhaitais ?*

**T :** *Eh bien chère Mina, tu sais, même si on fait des études à l'étranger, on a toujours besoin de vos conseils, de vos connaissances sur des choses compliquées. A ce propos j'aimerais bien profiter de cette bonne occasion si chère et de ces moments avec toi pour que tu m'éclaires sur un sujet important qui est celui de l'enfant endormi. Si ça ne te dérange pas, j'aimerais bien te filmer car j'ai une caméra avec moi ainsi garderais-je une trace de toi.*

**Mina :** *Sans problème mon fils. Quand veux-tu faire ça ?*

**T :** *Maintenant si tu veux; il n 'y aura pas un autre moment mieux que celui là.*

**Mina :** *Bismi Allah (au nom d'Allah), commençons.*

**T:** *Donne-moi deux minutes le temps d'installer ma caméra... Bon je vais la mettre en marche elle va nous filmer tous les deux et après tu vas te voir dedans, c'est magique non ?*

**Mina :** *Comme à la télévision ?*

**T :** *Comme à la télévision, ça y est on y va. J'aimerais savoir des choses sur l'enfant endormi (dnaya naassa) (bnadam yatsan idist), pourquoi et combien de temps il s'endort, qui l'endort avec qui ? Tout, tout.*

**Mina :** *Quand la femme est prédisposée, quand elle est folle de l'homme, l'être rentre dans son ventre soit en ami (sadiq) ou en ennemi, soit il est destiné pour l'autre monde (l'akhra) ou pour la vie ici-bas. Quand il s'agit de ce monde, c'est sadiq. Est-ce que tu as compris, là la grossesse réussit. D'abord dans un premier temps, il est tout petit, infiniment petit, c'est une goutte de sang sous forme d'une petite pochette dans une caisse d'eau, le regard en bas, les pieds comme ceux d'une fourmi. Il reste suspendu jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre d'être (yacoun) ; c'est l'être de trois mois (moula tlata) c'est celui qui a 3, disons 3 mois.*

*L'être mâle de sexe masculin mesure les 2/3 du doigt soit 2 phalanges. L'être de sexe féminin 1/3 du doigt, une phalange. La position du mâle est connue, il se met toujours dans le côté gauche du ventre. L'être du sexe féminin dans le côté droit Elle est comme le noyau d'un abricot Quand la fille atteint 3 mois, elle n'est ni à droite ni à gauche, elle se trouve sur le sommet (rasse alali) au-dessus du bassin.*

*Quand il devient sadiq et que la grossesse se passe bien, il arrive au terme des 9 mois. Celui qui n'arrive pas au terme, à cause d'une khala (frayeur) ou d'autre chose fait que la mère se vide de cette eau sale et mauvaise. L'être reste sec dans le ventre, il est sadiq ; le Ruh (âme) lui revient après avoir dormi 3 mois, il ne bouge pas tant que Dieu ne veut pas qu'il soit Quand il lui dit koun, il commence alors à bouger grâce au nafs qui, jusque là absente, fait son retour. Alors, il bouge parce que ses vaisseaux commencent à réagir aux goûts des aliments que sa mère prend le matin. Petit à petit il revient et le ruh se réactive tout doucement par la puissance de Dieu. Cet être est celui qui est sadiq. L'autre qui n'est pas sadiq, c'est la khala ou makyouss (touché par les djinns) alors il y reste, il s'allonge ; celui-là, on le fait tomber par les herbes. (dwa laarabe : traitement des arabes ou laachoube : les herbes). Ces herbes sont : tara (les roses), le matnane et loudah. Tu le connais loudah.*

**T :** *Oui, oui, je le connais. Comment ne pas connaître une chose pareille ? Mais ces petits morceaux de laine près des mamelles de la brebis ont un nom ?*

**Mina :** *On les appelle abarrood. Le miel (jus) que nous donne loudah se mélange avec du lait ; chauffé, il est donné à la mère pour qu'elle le boive ; l'être se retourne alors et tombe. Comment vous appelez loudah en français ?*

**T :** *Je ne sais pas les blancs n'ont pas ça.*

**Mina :** *La naissance ne se fait que lorsque l'être a terminé son temps ; on ne peut pas le faire naître avant, ce n'est pas possible. Moi pour voir s'il faut surveiller la femme enceinte ou pas je la consulte pour voir.*

**T :** *Comment tu fais ?*

**Mina :** *Je pénètre mon doigt dans l'utérus et je le fais tourner pendant une heure ; il faut avoir l'heure à côté de soi. Si je touche l'être à une phalange, là il faut surveiller de près car la mère va bientôt sentir le moment de la poussée (azzahma).*

**T :** *Et l'être qui s'endort dans le ventre 10, 15, 20 ans...*

**Mina :** *Celui là c'est le tatkaff.*

**T :** *L'être est mort ou vivant ?*

**Mina :** *Ni mort ni vivant, c'est de la chair sous une forme ronde ; celui qui reste 15, 20 ans, ça doit être le tatkaff. Si quelqu'un veut nuire à la mère, il peut l'endormir, l'être ne peut alors ni avancer ni reculer jusqu'à la mort de la mère ; mais celui endormi par la khalaa ou la chute de la mère descend en bas du ventre et y loge.*

**T :** *Hier, Nana, la femme de Bouazza, m'a dit que l'enfant endormi reste dans le ventre sans ruh. C'est le ruh qui est alors absent.*

**Mina :** *Tu sais, il est dans le ventre ni vivant ni mort ; il est entre deux, il a la forme d'un morceau de chair : soit il s'efface petit à petit tous les mois par les écoulements de sang jusqu'à ce qu'il devienne infiniment petit, soit il reste plus de 5, 10, ou 15 ans, dans ce cas il est masjoun (prisonnier), moutakkaff (sous l'effet de Takaff). Quand je dis masjoun c'est qu'il ne meurt pas et ne vit plus.*

**T :** *Pourra t-il naître après 10 ou 15 ans ?*

**Mina :** *Non, non jusqu'à ce que les médecins l'enlèvent ; ils vont le trouver sous forme d'une tortue parce que l'utérus va se rétrécir exerçant une pression sur la mère, ce qui la fait souffrir ; cet être n'a pas de ruh.*

**T :** *J'ai rencontré une femme à Fès qui m'a parlé de son fils qui est resté 18 ans dans son ventre avant de naître. Il avait à l'époque mon âge*

**Mina :** *Comment s'appelle-t-il ?*

**T :** *Mohammad*

**Mina :** *Alors celui là n'était pas masjoun*

**T :** *Ah pas masjoun !*

**Mina :** *Non pas masjoun c'était l'ariah (les djinns) ou l'effet des médicaments.*

**T :** *Ah, c'est ça alors !*

**Mina :** *Cette femme faisait ses calculs en fonction des autres grossesses ; elle voulait le faire tomber mais Dieu ne voulait pas car il était de ce monde, il va naître soit fou ou mahboul. Celui là Dieu veut le faire vivre malgré la volonté de la mère de le faire tomber.*

**T :** *Mmh, mmh...*

**Mina :** *Cette mère prenait des médicaments chaque année.*

**T :** *Des médicaments arabes ?*

**Mina :** *Oui des traitements arabes*

**T :** *C'est elle alors qui ne voulait pas de cette naissance, de cet être.*

**Mina :** *C'est elle qui ne voulait pas de cet enfant, soit parce qu'elle avait honte devant ses proches, peut être aussi parce qu'elle était âgée et une femme âgée qui met un enfant au monde c'est... Le traitement des arabes lui donnait cette chose, ce liquide qui nourrit ses vaisseaux. A chaque fois qu'elle sent qu'il bouge dans son ventre, elle lui en rajoute et ainsi de suite jusqu'à ce que cette période se termine. Il est nourri par ces gouttes et c'est ainsi que Dieu a voulu le sauver jusqu'à ce qu'il soit devenu tout petit. A chacune de ses réactions, elle lui en donne ; mais ce traitement est aussi bénéfique puisqu'il atteint ses vaisseaux jusqu'à ce qu'il naisse. Il mourra dans ce monde.*

**T :** *Ma mère m'a dit qu'au village, Mme B. a un enfant endormi.*

**Mina :** *Depuis quand ?*

**T :** *Je ne sais pas ; peut-être depuis longtemps.*

**Mina :** *Non, je ne crois pas. Même l'autre femme, Mme S. m'a dit qu'elle avait un enfant endormi. Mais quand je l'ai touchée (consultée), je n'ai rien trouvé juste ses intestins qui étaient durs. Elle m'a dit qu'il bougeait J'ai revérifié. Il ne s'agissait que des intestins. Mais depuis quand madame B. a-t-elle un enfant endormi ? Depuis Ahmed ?*

**T :** *Je ne sais pas ; moi, je ne peux pas le savoir, je n'étais pas encore né.*

**Mina :** *Non, non, elle n'a pas les signes d'un être... non.*

**T :** *Ce qui est important, c'est que l'enfant peut rester dans le ventre dix, vingt ans.*

**Mina :** *Il peut s'endormir toute la vie ; il y reste comme une souris jusqu'à la mort. Il peut aussi rester dans le ventre d'une femme qui n'a pas de mari ou dans le ventre de celle qui est ménopausée.*

**T :** *Tu m'as dit que l'enfant s'endort quand c'est le Tkaff ou masjoun, et la troisième chose, c'est quoi ?*

**Mina :** *J'ai dit Tkaff, Masjoun et Khala. Dans la Khala, l'enfant se retourne sur son visage, il regarde vers le bas et reste comme ça.*

**T :** *Comme s'il est mécontent.*

**Mina :** *Comme s'il a perdu conscience (sacar). C'est ça la position de l'endormissement par la Khala. Mon fils, Mohammed, s'est endormi un an par la Katba (l'écriture) ; la Katba est puissante.*

**T :** *Ah oui, c'est ça !*

**Mina :** *Mon fils, Mohammed, ils l'ont endormi par l'écriture. C'était le mois de Chaban et Ramdan. Ils ont fait l'écriture le jour de l'Aïd, le jour de la rupture du jeûne. Ils m'ont fait boire l'écriture ; quelque chose est tombé de moi ; c'est le Faskh. Il est comme ça (me montre une phalange). Mais lui est resté dans le ventre, très petit ; je le sentais dans mon côté gauche. J'ai beaucoup souffert surtout au moment des règles. J'ai fait des écritures : rien. Dans les écritures, il m'a été recommandé de faire les urines des chameaux et les herbes, les roses, tara, rihan, tamsarghint... Je les ai mis dans de l'eau et j'en ai retiré un liquide. J'ai bu tout ça. Le jour où il s'est endormi, il s'est réveillé.*

**T :** *C'est-à-dire le troisième jour du douzième Aïd.*

**Mina :** *C'est ça, oui. Je sentais mon ventre se retourner parce que je buvais ce liquide qui a fait que l'être y a trouvé goût et ses vaisseaux se sont réveillés. Le troisième jour de l'Aïd, j'ai senti mon ventre se gonfler. Le mois d'après, je n'ai pas eu mes règles. Neuf mois après, il est né.*

**T :** *Donc, il est resté dix-huit mois dans ton ventre.*

**Mina :** *Non, il s'est endormi un an et il est né la deuxième année.*

**T :** *Il est né alors âgé de deux ans !*

**Mina :** *C'est mesdames Y. et Z. qui m'ont fait l'écriture chez le taleb qui était au village. Il s'est même bagarré avec mon mari. Il est revenu lui demander pardon. Il s'appelle Sid Al Jilali ; tu ne te rappelles pas de lui ?*

**T :** *Non ; moi, j'ai connu Si Taïeb et les suivants.*

**Mina :** *Sid Al Jilali, pour se faire pardonner est revenu avec un groupe d'hommes. Que leur âme soit en paix !*

**T :** *Pourquoi, c'est lui qui l'a endormi ?*

**Mina :** *Oui, mesdames Y. et Z. étaient allées le voir. Elles lui ont demandé de faire ça.*

**T :** *Ah oui.*

**Mina :** *Et oui. Il a dit qu'elles sont venues le voir et ont jeté le Jah sur lui et qu'il n'a pas trouvé quoi faire. Et devant le Jah, on ne peut pas refuser de faire quoi que ce soit Madame Y. était ma co-épouse. C'est pour cela, je te dis qu'on n'est pas bien avec une co-épouse. Elle ne voulait pas que j'aie des enfants avec mon mari. Elle a fait la même chose pour ma fille Fatna.*

**T :** *Fatna aussi ?*

**Mina :** *Aussi, oui. Elles m'ont fait l'écriture dans le café. Elle est restée un an et neuf mois.*

**T :** *Elle est restée, elle aussi, presque la même durée.*

**Mina :** *La même chose, oui. Tu sais, quand la femme a du retard pour accoucher, tu touches son ventre avec les deux mains (elle me montre comment on fait le massage du ventre). Puis tu la mets debout. Quand la tête de l'enfant sort, tu le tires ; tu noues le cordon ombilical et tu le coupes. Tu fais un petit massage après et c'est fini. Exemple de ta belle-sœur, à la naissance de son fils, l'enfant est resté bloqué. J'ai fait rentrer une main et j'ai mis l'autre sur l'omoplate qui*

*était rentrée dans le thorax ; j'ai appuyé. Et maintenant, regarde Mohammed, comment il court Si je compte le nombre d'enfants à qui j'ai coupé le cordon, tu vas dire: louange à Dieu et que la paix soit sur son prophète. Je vais bientôt atteindre la centaine. Ils sont tous vivants et se portent bien. J'ai coupé le cordon pour des jumeaux et pour les autres : des femmes de militaires, des femmes de gendarmes. Dieu soit loué, tout le monde se porte bien. Pour ta sœur, ce qui s'est passé était dur pour elle. Je n'ai pas voulu leur dire ; ils l'ont torturé par des injections. Je ne sais pas avec quoi ils ont étouffé l'être.*

**T :** *Les injections et les fumigations ne vont pas de paire.*

**Mina :** *Oui, je leur ai dit de ne pas faire le Bakhur et l'injection parce que l'être regarde ; il va de l'avant. Il ne faut pas l'accueillir avec une tempête de poussière ; il ne peut pas respirer car il est vivant.*

**T :** *Il faut des fois un peu d'espace.*

**Mina :** *Il faut réchauffer un peu la pièce quand il fait froid et si la mère le supporte, ce n'est pas grave. Mais le Bakhur est difficile : il peut étouffer l'être. Et vous, qu'est-ce que vous dites quand la femme va porter un être ? Comment le savez-vous qu'il va naître ?*

**T :** *Quand il a du retard, ils provoquent la naissance et le font venir; mais je pense que ce n'est pas bon.*

**Mina :** *Non, non. Mon beau-fils allait avoir un enfant. Sa femme disait qu'elle allait accoucher. Quand je l'ai touchée, j'ai tout de suite sentie, j'ai su qu'il lui restait encore un mois.*

**T :** *Mais toi, tu sais; tu sais même quand l'enfant s'endort Par contre, les Blancs, quand il s'endort, ils le réveillent par des piqûres.*

**Mina :** *Ils lui font des piqûres pour le réveiller ? Ils savent eux aussi.*

**T :** *Mais des fois, ça fait des dégâts.*

**Mina :** *Oui, ça fait du mal. Ma belle-sœur m'a dit qu'elle était enceinte. Elle est venue me voir car sa grossesse n'allait pas bien; elle ne savait pas pourquoi. Elle avait six mois de grossesse. Quand j'ai regardé et que j'ai vu pour elle, j'ai trouvé que son être était très faible par les médicaments qu'elle prenait pour le faire tomber. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas le droit et que Dieu n'aime pas ça. Elle a répondu qu'elle ne voulait pas être enceinte. Je lui ai dit de le laisser faire ses jours. Il sortira pour ce monde ou pour l'au-delà.*

**T :** *Ou il reste dans le ventre...*

**Mina :** *Oui. Même s'il reste, il y sera toujours la source de sa souffrance. Je lui ai conseillé alors de le laisser sortir dans ce monde pour vivre ou mourir. Jusqu'à présent, elle n'a pas encore accouché. Normalement, son mois est celui du Ramadan; mais elle mange des médicaments ; elle en a mangé de toutes les sortes. Dernièrement, j'ai vu pour elle; je lui ai dit qu'il se portait bien mais la naissance est encore loin. Elle m'a priée de rester avec elle mais comme tu vois, mon fils, je suis fatiguée et malade.*

**T :** *Que la paix et la Rahma soient sur tes ancêtres.*

**Mina :** *Que Dieu fixe ton bienfait ! Viens, nous allons voir madame Z.*

**Tahar ABBAL<sup>1</sup>**

## NOTES

1) Mohammed Arkoun : *La pensée Arabe*. Paris : PUF (Que sais-je ? n°915) ; 1979.

2) *Loudah* : se prépare pendant l'été avec de l'eau dans laquelle on ajoute des morceaux de laine qui se trouvent près des mamelles de la brebis. Ce liquide sert d'encre avec laquelle le taleb, le fikh écrivent les protections. Toute autre écriture

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicien, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).

qui se fait avec une autre encre n'a aucune valeur thérapeutique ni protectrice; on l'appelle *Smak*.

3) *Tatkaff* : Une technique de sorcellerie qui sert à endormir; elle est souvent pratiquée dans les mariages pour endormir le sexe de l'homme. Elle est une théorie étiologique quand il s'agit de l'enfant endormi.

4) *Ariah* : Vient du mot arabe: rih qui signifie vent; les jnouns alors peuvent prendre la forme du vent.

5) *Faskh* : Se dit de l'oeuf quand il se casse en petits morceaux et l'oiseau surgit de l'intérieur. Ici, se dit de l'annulation de la grossesse. Faskh signifie alors cassé en petits morceaux ou annulé.